

GRETA

Prologue

Des cadavres mutilés dégringolent le long des parois d'une excavation récente. Jetés l'un après l'autre par des silhouettes sombres, ils s'écrasent dans un bruit sourd, déflagration sonore explosant la tranquillité ambiante.

Le soleil posé sur l'horizon illumine le ciel de striures rose orangé tandis qu'un vent diffus soulève les grains de sable, petits diamants virevoltant dans la lumière, avant de retomber, à nouveau inertes. La masse grise derrière le groupe étend son ombre immense comme un carcan protecteur qui camouffle les activités silencieuses et illégales.

Au fond de la fosse, un charnier de corps lacérés, éventrés et déchiquetés. Des membres sont balancés telles des ordures clandestines, parfois des bras ou des jambes, souvent des têtes décapitées recherchant vainement leur propriétaire. Quelques viscères sortis de leur enveloppe tutélaire s'entassent mollement et éclaboussent des sols spongieux qui se teintent en rouge.

Un intestin déroulé s'est fiché dans une bouche, ouverte sur un dernier cri muet. L'inconnue paraît maintenant déguster un ultime repas pour l'éternité. Les émanations de la viande faisandée s'extirpent, tentent d'agresser les odorats de ces ouvriers étranges et se diluent dans l'air chaud, sans parvenir à passer la barrière des masques dissimulant les identités.

Dans le silence du désert, les travailleurs terminent le boulot, rebouchent le trou et, sans un regard en arrière, s'en retournent vers l'étonnant bâtiment, protubérance égarée dans un monde étranger.

CHAPITRE PREMIER

« Numéro 2226, levez-vous ! »

L'injonction est métallique, froide et impérieuse. L'homme sur la couchette de bois obéit aussitôt. Il est nu, sous-alimenté. Son sexe flasque pend entre deux jambes maigrichonnes et cache des testicules recroquevillés dans leur bourse sous l'effet de la peur. La tête baissée, tremblant, il attend.

« 2226, aimez-vous le sexe ? »

La réponse est timide, presque inaudible. La voix l'enjoint à répéter. Plusieurs fois, il s'exécute. À la fin, il gueule « oui, oui, oui ! »

Ce n'est pas la première fois que Greta s'occupe de lui. Un cas facile. Dès le début, il avait montré une personnalité fragile et s'était plié à la plupart des demandes. L'étape du jour porte sur la sexualité, un domaine souvent tabou. Mais quand ils sont déjà affaiblis, la plupart craquent assez vite et avouent leurs moindres fantasmes.

Sur un carnet, la jeune femme note ses observations. À quoi sert le carnet ensuite, elle n'en sait rien et ce n'est pas son affaire. On la paie pour un boulot, elle le fait et ne pose pas de questions. De toute façon, les questions n'ont pas de réponses là où elle se trouve.

« 2226, aimez-vous la sodomie ? »

Il sursaute, pris au dépourvu. « Non ! » crie-t-il. La crainte suinte de tout son corps en une sueur dont l'odeur imaginaire fait plisser les narines à Greta. « *Pathétique* », pense-t-elle.

« 2226, aimez-vous la sodomie ? »

L'interrogation est renouvelée plusieurs fois, mais le pauvre type ne se résout pas à acquiescer. Ses dénégations finissent par une crise de larmes et de douleur. La gardienne a obligation de lui envoyer un choc électrique pour chaque mauvais comportement. Ils se sont succédé et Maigrelet – c'est le surnom qu'elle a donné à l'inconnu – s'est affaissé sur le sol en position fœtale.

« 2226, levez-vous ! ? »

Il se relève, toujours geignant. De la morve lui coule du nez et il semblerait qu'il se soit uriné dessus. Greta zoome pour vérifier, puis note l'observation.

« 2226, pratiquez-vous la sodomie ? »

Le captif finit par céder à la pression et admet des pratiques dont sa geôlière n'est même pas sûre qu'il les ait déjà essayées. Qu'importe, ce n'est pas la vérité qu'on lui demande : juste la soumission de ses victimes.

« 2226, aimez-vous la sodomie ? »

Greta attend, curieuse. Va-t-il renier ce qu'il clamait quelques minutes plus tôt ? Elle parie que oui et constate qu'elle a raison. Il a capitulé, n'a même plus envie de contester quoi que ce soit. C'est le moment pour l'ordre suivant.

« 2226, mettez-vous à quatre pattes ! »

Maigrelet tique mais obtempère. Ses pleurs ne se sont pas arrêtés. Immobile, il attend comme elle vient de l'exiger. Ses tremblements se sont accentués sous l'angoisse d'une agression qui n'arrivera pourtant pas. Il va rester ainsi un long moment, comme le protocole le stipule. Greta peut maintenant passer à un autre écran, tout en surveillant la position animale de l'homme brisé.

Le soleil se couche lorsqu'elle sort de la prison. Douze heures de travail, elle est fatiguée et ne songe qu'à son lit. Les enfants doivent être prêts à se coucher, elle aura juste le temps de leur raconter une histoire que Gina fera semblant de ne pas écouter.

Installée dans la voiture qui la conduit chaque matin et la ramène chaque soir, Greta regarde le bâtiment rapetisser derrière elle. Un énorme bloc de béton, presque aveugle, une tumeur posée au milieu du désert, sans vitres, sans fioritures, à peine y voit-on quatre portes espacées sur toute la longueur. Le centre de détention est immense et bouche presque l'horizon. Qui a construit un tel lieu, la jeune femme n'en a aucune idée, mais il ne ressemble à rien de connu.

Tandis que le véhicule se traîne sur l'écharpe grise qui sert de route, Greta laisse son esprit divaguer au gré des souvenirs. Le taudis où la pluie goutte du toit, avec ses murs aussi fins que les cheveux de sa fille, mobilier sommaire et délabré, et l'expulsion qui menace, l'hiver qui approche. Et ce jour-là, après quatre heures de ménage, vingt euros en poche pour faire la semaine, l'homme en costume sombre, au visage impassible, qui l'attendait sur le seuil. Elle avait failli le remballer direct, mais son regard l'en avait dissuadée.

Alors, il était entré dans l'unique pièce, avait posé sa mallette, et sans s'asseoir lui avait exposé sa proposition. Un boulot à temps plein, des avantages comme le logement et les charges. Une réelle aubaine pour elle qui envisageait d'abandonner ses enfants. Bien sûr, il y avait certaines contraintes, mais au moins elle avait le choix. Dans sa situation, pourquoi ne pas accepter. C'est ce qu'elle avait fait. Elle avait signé vite, trop vite, et ils avaient atterri au milieu de cette étendue de sable, sans qu'elle sache exactement dans quelle partie du globe ils se trouvaient.

Greta soupire en sortant de la voiture. Elle regrette son ancienne vie, les enfants aussi. Ils en parlent de moins en moins, mais longtemps, ils ont réclamé leurs camarades, leur école, leur existence d'avant. Tout cela est terminé, une clause interdit le moindre retour en arrière. Pourquoi ? Sur le moment, ça ne l'avait pas interpellée, maintenant elle comprend. Comment laisser repartir des gens qui en savent bien trop long, pourquoi prendre le risque que le monde apprenne les ignominies de la prison. Ils sont coincés.

Avant de pénétrer dans sa petite maison, bien plus luxueuse que tout ce qu'elle avait connu malgré un rendu impersonnel, la jeune femme jette un regard vers le bâtiment grisâtre qui continue, malgré les kilomètres, à occuper l'espace. À quoi tout cela servait-il ?

Un rideau oscillant aux fenêtres d'une maison voisine interrompt le fil de ses réflexions. Elle se hâte de rentrer et de verrouiller derrière elle. Il lui est strictement interdit de lier connaissance avec qui que ce soit. Et elle n'a aucune envie d'enfreindre les règles.